retrouvés ton fils, tout est bien... j'ai mal vécu, je vais bien mourir...

— Oh! fit le malheureux dont toute l'ancienne tendresse se réveillait à la pensée de perdre celle qu'il avait chérie si profondément, si tu voulais, si tu pouvais vivre...

— Dieu est juste, Dieu ne le permet pas...

Dès le matin du jour suivant des mains pieuses ornèrent la chambre de la malade. On devait lui apporter le viatique. Elle le reçut avec une humilité profonde, une ferveur sincère.

On eût dit que la mort n'attendait que cette manifestation chrétienne pour frapper d'un coup suprême celle qui était condamnée, dans la journée de cette agonie; sœur Sainte-Angèle ne la quitta pas. Julien passa deux longues heures dans les larmes, serrant dans ses bras ce corps agité du frisson de la mort.

Vers le soir Lazarine se souleva échevelée.

— Le fusil! dit-elle, j'ai armé le fusil... du sang... le sang d'Herbert m'étouffe.

La religieuse approcha le crucifix de ses lèvres.

— Dieu est amour, lui dit-elle, jetez-vous dans l'abîme de sa miséricorde... le souvenir de vos fautes serait à cette heure dangereux comme une tentation...

— Oui, fit la malade, car cette tentation entraînerait le désespoir.

A la nuit ses mains s'agitèrent, courant sur les draps froissés, elle tourna ses regards vitreux vers les trois hommes agenouillés près d'elle, cria encore une fois pardon! et retomba sur les oreillers.